

# Protectionnisme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kinema**

Band (Jahr): **6 (1916)**

Heft 35

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-719660>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



etwa so, dass von kundiger Hand ein wirkungsvoll verfasstes Leistungsprogramm alles dessen zusammengestellt würde, was die Kinematographie heute bietet, was sie einzig in den bestehenden Kinotheatern der Masse bieten kann. Es müsste sodann in die entscheidenden Verhandlungen ein berufener Sprecher abgeordnet werden, der an Hand von Tatsachenmaterial überzeugend für das Kino plädierte — genau so, wie die andern gegen

das Kino referieren! Der vorstehende Artikel soll lediglich den Zweck haben, zu zeigen, wie sehr es nützt, in dieser Frage zu handeln, wenn das Kino nicht bedingungslos kapitulieren will. Und dazu ist denn doch das Kino zu gut, als dass es seine Bewegungs- und Entwicklungsfreiheit unter solchen Umständen einem Straungsgesetz preisgäbe.

## Protectionnisme.

Le protectionnisme à outrance est une idée qui a cours en ce moment dans tous les pays belligérants. Il devient peu à peu le dogme européen mais qui n'est que la manifestation d'un égoïsme chauvin et mesquin. Il n'est du reste rien moins que propice aux intérêts qu'il croit servir, car toute idée étroite et qui n'est inspirée que d'un égoïsme bas et peu intelligent, porte en elle le germe de sa propre décadence. Nous ne voulons point prêcher à l'homme le désintéressement national et l'abdication complète de ses intérêts égoïstes, non; nous comprenons assez les lois de la nature — et la race humaine n'en est pas affranchie — pour savoir que l'homme ou la société qui veut vivre et s'épanouir doit forcément respecter ses propres intérêts et ceux de sa nation qui sont en même temps ses intérêts personnels. Or il y a deux façons de comprendre ses intérêts. Il y en a une intelligente, large d'esprit et qui vaincra; il y en a une seconde, stupide, étroite de vue et mesquine qui émane des petits esprits et les empêche de grandir. Ce qui est vrai pour l'individu est vrai pour la société et par conséquent pour la nation entière. Or une nation qui tent à s'entourer de fils de fer barbelés dans le sens économique ressemble à l'homme qui ne voudrait entrer en aucune relation même d'affaire avec son prochain parce que celui-ci lui est antipathique à cause de la force et de l'intelligence qu'il lui connaît, force qu'il craint de favoriser en entamant avec lui des relations économiques. Or ceci est un aveu de faiblesse, et le faible aura beau faire, jamais il n'arrivera à résister au plus fort, même en se cachant derrière une grande et épaisse muraille protectionniste comme l'autruche qui en cachant sa tête au fond de son plumage ne croit plus au danger parce qu'elle ne le voit plus en face, courageusement et prête à lutter avec lui.

Si nous ne croyons pas trop à l'idéalisme humain, nous avons cependant confiance en un égoïsme calme et intelligent et qui aura pour tâche après de combattre la furieuse bêtise des idées mesquines qui étalent avec une impudence sans limite leurs erreurs crétines devant l'opinion publique. Et parce que quelque journaliste a trouvé dans sa cervelle creuse le mot plus creux encore de protectionnisme, alors la nation inerte et docile crie en se frappant la poitrine: protectionnisme! protectionnisme! Fi de ses phraseurs insolents dont la pause se remplit à mesure que la tête se vide! Croyez-vous

qu'une industrie puisse de nos jours vivre en étant liée par les chaînes du protectionnisme. Que certains individus aient intérêt à voir cette bêtise se réaliser, nous le croyons bien. Mais cela n'est vrai que pour quelques individus qui se trouvent dans certaines conditions soit financières soit commerciales, mais l'industrie entière n'y trouvera jamais son avantage.

Or nous voyons les Italiens se fâcher contre qui? Contre les Autrichiens? Non, — car ceci nous le comprendrions pour le moment, — ils sont montés et passablement montés contre leur propre allié: la France. La France en effet paraît vouloir appliquer ses lois protectionnistes au domaine cinématographique et l'Italie se fâche et toute une dispute en surgit; on s'injurie, on dénigre les produits de son adversaire en certifiant que jamais il n'a fait chose qui vaille et on croit soi-même être un génie que personne n'égale. Si nous en croyons les Français, il n'y aurait au monde que la France, et si nous prétions l'oreille aux Italiens, rien n'existe hormi l'Italie. Et nous, qui pourtant sommes entre deux, nous savons qu'il y a et la France et l'Italie. Nous connaissons les films français aussi bien que les productions italiennes et serions très embarrassés de dire notre préférence pour l'un ou pour l'autre. L'Italie a de grands mérites dans la constitution historique alors que la France nous paraît maîtresse en films comiques. Mais laissons là les comparaisons, on ne fait que ça de nos jours: savoir qui a le plus de génie, savoir qui a le plus à manger et les muscles les plus forts, savoir qui a inventé telle idée et qui l'a „chipée" à l'autre. Il semble vraiment que pendant que des milliers de malheureux vont se casser la tête, pour des idées vagues ou les coffre-forts de quelque crésus, la bêtise humaine fête des orgies. Et le seul record auquel personne ne songe mais auquel tout le monde semble appliqué de toute son âme, c'est le record de la bêtise. Encore une fois, les fils de fers barbelés c'est très bien en guerre, mais en temps de paix c'est l'arme de la faiblesse. Le protectionnisme n'est justifiable que passagèrement et appliqué comme arme de représaille. Mais de plus en plus il faudra que l'humanité comprenne que certaines concessions personnelles sont nécessaires si l'on veut vivre en paix; et le premier qui comprenne que certaines concessions personnelles sont nécessaires si l'on veut vivre en paix; et le premier qui comprenne que certaines concessions personnelles sont nécessaires si l'on veut vivre en paix; et le premier qui ne sait pas, poussé par un égoïsme aveugle, faire les concessions nécessaires au droit de vivre de tout



état et de tout individu remplissant un but intelligent. Nous nous sommes émancipés du moyen âge, où la force primait le droit. Nous avons évolué vers des conceptions plus fécondes et plus élevées. Les états moderne devront de plus en plus baser leurs lois et leurs institutions sur cette nouvelle conception et donner leur appui au droit et non à la force. Car il est faut que le plus fort ait raison par le fait que la force est avec lui. L'industrie après tout n'est pas une activité de barbare, elle prétend apporter à la civilisation sa part et cela serait indigne de la société moderne si elle voulait retourner à des états de brutalité primitive. Comme toute institution humaine, l'industrie a des devoirs vis-à-vis de la société et elle a du reste tout intérêt à les remplir, car elle y trouvera son propre avantage.

Nous devons donc repousser énergiquement l'idée fu-

neste du protectionnisme et donner toute liberté à la concurrence. Car elle seule ravive l'initiative et préserve n'importe quelle industrie de l'engourdissement progressif en l'empêchant de se figer dans une espèce de somnolence routinière.

Nous rejetons et combattons la lois du plus fort pour soutenir celle du plus intelligent et de celui qui peut par sa propre valeur se passer de protectionnisme. C'est la lois de l'avenir et qui, nous en avons la ferme conviction, aura le dernier mot.

La première condition pour la compréhension de ses propres intérêts et de connaître les intérêts de son prochain afin d'en tenir compte et de ne pas provoquer une guerre désavantageuse pour tout le monde.

**Cinematografie di Guerra**

## Cinematografie di Guerra.

Articolo originale per il „Kinema”.

Siccome già in due articoli è stato toccato questo argomento, sembrerebbe a prima vista inutile riparlare: ma in questi tempi in cui come una cappa di piombo pesa su tutta l'umanità l'incubo delle rovine, delle stragi, delle ricchezze sperdute, delle energie sciupate, della miseria, della fame, ora che la guerra s'è infiltrata in ogni esplicazione dell'ingegno umano, dalla letteratura al commercio, dall'arte all'industria, quasi da una forza maggiore si è spinti a pensare, a parlare, a scrivere su questo argomento. La lingua batte dove il dente duole, dice il proverbio. E mai dente ha fatto dolere a sangue l'umanità come la guerra presente.

E un fatto che il cinematografo in questi tristi tempi ha reso e rende immensi servigi in campi e direzioni diametralmente opposte, cioè in favore della guerra e contro la stessa. Che questi servigi che si disdicono e sembrerebbero quasi neutralizzarsi l'un l'altro sieno invece benefici al massimo grado alle singole nazioni belligeranti da una parte, ai neutri e all'umanità tutta dall'altra, si capirà entrando un po' più addentro nella questione.

Non i comunicati ufficiali, non le dettagliate descrizioni dei corrispondenti di guerra, non la propaganda sui giornali o ne'comizi entusiasmano un popolo per la sua guerra e lo animano a tutti i sacrifici per la vittoria, ma il cinematografo. Quando nella quiete della sala, turbata solo dal leggero susurrio dell'apparecchio proiettore, le madri, le sorelle, le spose, i padri, i figli vedono apparire sullo schermo i loro soldati, in quelle uniformi ben note, che ricoprono pure i loro cari, e assistono alle loro fatiche, ai sudori, ai rischi, ai sacrifici di cui la loro vita è intessuta; li vedono muoversi fra le poderose macchine di guerra che la nazione ha approntate in uno sforzo meraviglioso di tutte le sue attività, allora si sente passare per l'assemblea un fremito d'alterezza e d'entusiasmo, si vedono nella penombra lucciconi brillare negli occhi intenti e biancheggiare fazzoletti che tentano fur-

tivamente di asciugarli. E da quell'entusiasmo, da quella commozione sorge in tutti i cuori più grande e più sacra l'idea della patria. Ecco il cinematografo potentissimo mezzo di propaganda per la guerra; non per la guerra in generale, che sarebbe una ben triste propaganda, ma per questa guerra imposta da necessita storiche o dal volere di individui non importa, e che ogni popolo deve sostenere e combattere colla compattezza di tutte le proprie energie per non mettere a repentaglio il suo sviluppo e magari la sua esistenza.

Purtroppo questa influenza in favore della guerra, anche se non duratura come vedremo, è di gran lunga superiore a quella che il cinematografo esercita sui neutri che, spassionati, potrebbero alla vista di tutti gli orrori trarre quegli ammaestramenti che li facciano ben cauti a lasciarsi trascinare nell'orbita rovinosa dell'immane conflitto e li preparino a divenire i primi protagonisti di quell'idea di pace durevole, che dovrà essere il fondamento della società futura. La cinematografia di guerra è fatta dai belligeranti per i loro scopi che non sono certo di propaganda contro la guerra. Vogliamo dire che, se non fossero le diverse censure e spesso il rischio a cui si esporrebbero gli operatori, al cinematografo sarebbe riservata una missione, che da sola farebbe benedire all'umanità la sua invenzione. In ogni modo però anche le brevi e controllate scene che ci son concesse fanno per il popolo, che non cura o non capisce le relazioni dei giornali, ciò che nessun'altra propaganda contro la guerra potrebbe fare. Quante volte allo svolgersi d'una film di guerra non si sentono commiserare i soldati! E come il popolo intuisce che il loro riso e la loro allegria davanti all'operatore sono loro imposti! Quante volte ai miserandi spettacoli delle campagne devastate, delle case sfioracchiate, delle chiese sgretolate non corre un brivido d'orrore e di pietà e si sente susurrare: „ma è terribile! Quando finiranno queste barbarie?” Quel comparire poi sullo stesso schermo di fran-